

RESSOURCES PHARMA COLOGIQUES INSOUPCONNEES DES BORDS DE LA MOSELLE

Paul MONTAGNE.

«Mais prends donc une aspirine...»

Maux de tête, maux de dents, fièvre, grippe, migraine, rhumatismes ou lendemains de fête... Effervescente, en comprimé, en dragée, en suppositoire, en sirop ou injectable... Sur ordonnance ou en automédication... Qui n'a jamais entendu un proche lui donner ce conseil? ... Qui n'a jamais usé (ou abusé) d'aspirine?

34 000 tonnes d'acide acétylsalicylique fabriquées dans le monde en 1988... 75 milliards de comprimés... une centaine consommée par an et par habitant aux Etats-unis... l'aspirine est aujourd'hui le médicament le plus vendu. C'est aussi sans doute l'un des plus originaux, puisqu'à la fois le plus ancien et cependant l'un des plus modernes.

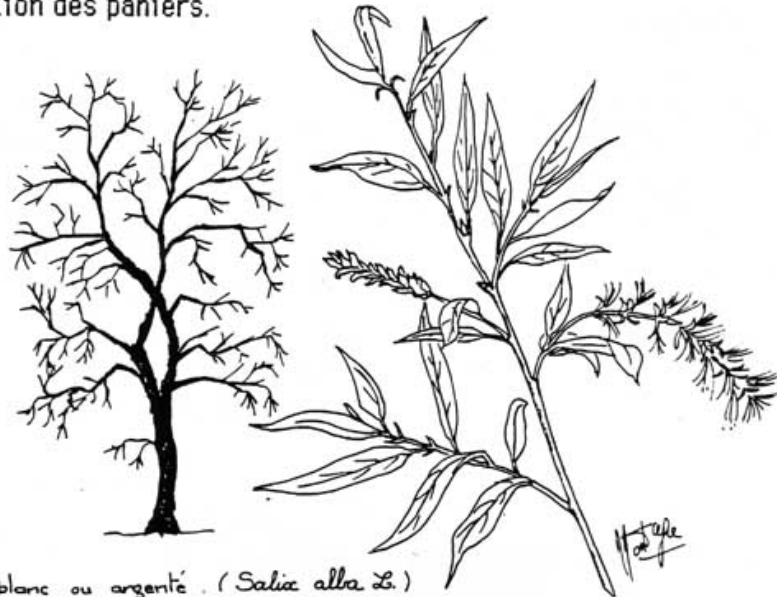
«Mais prends donc une tisane de feuilles de saule...»

... a pu dire Hippocrate, célèbre médecin grec du Vème siècle avant J.C. , aux femmes en couches pour soulager les douleurs de l'enfantement. Il connaissait déjà les vertus apaisantes de la feuille du saule blanc (Salix alba) mais il ignorait encore, bien évidemment, que celle-ci contient de l'acide salicylique.

«Ou bien une décoction de son écorce...»

Au 1er siècle après J.C., dans "de Universa Medicina" , l'encyclopédie médicale alors à la mode, Dioscoride (oh non!.. Rika Zarai n'est pas si agée!) conseille les décoctions d'écorce de saule aux habitants des régions humides ou marécageuses souffrant de rhumatismes. Les Leuques romanisés du Toulousain ont pu ainsi adoucir leurs vieux jours grâce à l'arbre qui pousse en abondance sur les bords de la Moselle. Mais peut-être employaient-ils aussi de telles décoctions comme contraceptifs, autre indication de l'écorce de saule à cette époque? (L'auteur décline par avance toute responsabilité dans les suites malencontreuses et braillardes qui pourraient résulter du suivi de cette dernière indication).

Puis, de grand-mère en mère et de mère en fille, les recettes se transmettent, s'enrichissent de l'expérience, se déforment au contact des croyances nouvelles et, quand arrive ce que nous appelons aujourd'hui le Moyen-Age, le saule est utilisé en tisane, en décoction, en cataplasme, et même en guirlande au-dessus des lits... ou caché sous les paillasses pour ne pas affronter les sarcasmes des époux incroyables. La consommation est telle qu'une interdiction de cueillir les jeunes rameaux doit être prise afin que l'espèce ne se raréfie pas (Ah, ces écolos!) au point de mettre en péril les artisans vanniers (Ah, ces corporatistes!) utilisateurs du saule pour la confection des paniers.



Saule blanc ou argenté. (*Salix alba* L.)

«Ah... alors prends une infusion de reine des prés...»

La reine des prés (*Spiræ ulmaria*), grande plante à fleurs blanches qui pousse parfois à foison le long des rivières et dans les prés humides, va remplacer quelque temps dans l'automédication populaire le saule blanc, dont la cueillette est interdite. Non seulement, comme le saule, la reine des prés contient de l'acide salicylique (ce que l'on ne sait toujours pas) et son infusion calme les douleurs, mais au XVIème siècle on lui prête en plus, comme au nénuphar, des vertus aphrodisiaques. Peut-être en ces temps anciens, quelques pauvres Pierrats se sont-ils sentis bien faibles auprès de leurs belles, après que leurs épouses légitimes aient subrepticement introduit dans leur tisane du soir deux ou trois fleurs de reine des prés.

Avec la réapparition d'une certaine rigueur intellectuelle au XVIIIème siècle, débutent les premières études expérimentales des vertus médicinales du saule et de la reine des prés. Les propriétés fébrifuges de l'écorce du saule blanc sont démontrées et la poudre de reine des prés est utilisée comme conservateur de certains aliments.

Au début du XIXème siècle le blocus anglais de l'Europe Napoléonienne impose le remplacement de l'écorce du Pérou, riche en quinine, par l'écorce de saule. La médecine scientifique prend alors le relai de la médecine empirique. Extraction à partir de l'écorce de saule d'un produit brut appelé "salicine". Obtention par distillation de fleurs de reine des prés d'un produit purifié, l'acide salicylique. Synthèse chimique de l'acide salicylique. Acétylsation de l'acide salicylique...

L'acide acétylsalicylique est né...

Il reste à le baptiser: "A"... comme acétylation, "SPIR"... parce que la reine des prés est une plante du genre *Spiræ*, "INE"... parce que c'est l'habitude en chimie: "ASPIRINE"...

Nous sommes le 1er février 1899 et le parrain s'appelle Félix Hoffmann.

400 avant J.C.... 1890...1990.... 2400 ans mais toujours bien belle et encore pleine de promesses !

« Ben alors, prends donc un comprimé... »

...et méfies-toi tout de même des décoctions et autres tisanes faites avec les plantes qui poussent sur nos bords de Moselle.



REINE DES PRES
ou
spirée ulmaire
(*Spiraea ulmaria*)
connue également sous le nom
de *Filipendula ulmaria*.